



LES2SCÈNES  
SCÈNE  
NATIONALE  
DE BESANÇON

du 30 novembre  
au 2 décembre

Théâtre Ledoux

# Amore

Pippo Delbono

durée 1h

Le Théâtre Ledoux  
L'Espace  
03 81 87 85 85

49 rue Mégevand  
place de l'Europe  
[www.les2scenes.fr](http://www.les2scenes.fr)

**Création** Pippo Delbono

**Interprétation** Dolly Albertin, Gianluca Ballarè, Margherita Clemente, Pippo Delbono, Ilaria Distante, Aline Frazão, Mario Intruglio, Pedro Joia, Nelson Lariccia, Gianni Parenti, Miguel Ramos, Pepe Robledo, Grazia Spinella

**Musique** Pedro Joia

**Création décor** Joana Villaverde

**Création costumes** Elena Giampaoli

**Création lumière** Orlando Bolognesi

**Création son** Pietro Tirella

**Chef machiniste** Enrico Zucchelli

**Conseiller littéraire** Tiago Bartolomeu Costa

**Direction technique** Fabio Sajiz

**Régie son** Giulio Antognini

**Régie lumière** Alejandro Zamora

**Régie costumes** Elena Giampaoli

**Régie décor** Enrico Zucchelli

**Assistanat** Susana Silverio

**Responsable de projet au Portugal** Renzo Barsotti

**Responsable de production** Alessandra Vinanti

**Diffusion** Silvia Cassanelli

**Administration** Davide Martini

**Production** Emilia Romagna Teatro Fondazione

**Coproduction associée** São Luiz Teatro Municipal – Portugal;

Pirilampo Artes Lda – Portugal; Câmara Municipal de Setúbal –

Portugal; Rota Clandestina – Portugal; ministère de la Culture

– Direction générale des arts – Portugal; Fondazione Teatro

Metastasio Prato – Italie

**Coproduction** Teatro Coliseo, Institut italien de la culture de

Buenos Aires et ItaliaXXI – Buenos Aires; Comédie de Genève;

KVS Bruxelles; Sibiu International Theatre Festival – Radu

Stanca National Theater – Roumanie

**Soutien** ministère de la Culture – Italie

**Remerciements** São Luiz Teatro Municipal – Portugal; Théâtre de

Liège; Compagnia Teatro O Bando

photographie ©Luca del Pia



## L'amour pour ce qui est perdu

Après avoir enthousiasmé le public des 2 Scènes avec *La Gioia*, Pippo Delbono interroge à la fois un pays, le Portugal, et la pandémie de Covid-19. Une pandémie dont le récit, à ses yeux, se fait oublieux des personnes ayant accompli leur dernier voyage sans entendre d'ultimes paroles d'amour et de réconfort. C'est à cet *Amore*, pouvant nous guider dans les épreuves, que le metteur en scène italien rend ici la parole. Et comme à son habitude, il s'attache à sonder un présent douloureux pour y chercher une part de beauté. À la fois équilibriste de la vie et poète vertigineux, il mêle sa troupe de fidèles à des musiciens et à des artistes portugais et angolais pour exprimer la saudade, l'amour pour tout ce qui est perdu. Une nostalgie douce, élégiaque et viscérale, comme le théâtre de Delbono.



# Note d'intention

**En ce moment historique de fermeture totale, ce projet est né de mon désir de regarder l'histoire d'un point de vue plus ample. Nous sommes en train de traverser, en Europe en particulier et dans le monde en général, un moment de grande obscurité, un moment où les murs se dressent, les portes se ferment, un moment de peur. Une grande peur de l'Autre. Peur d'accueillir.**

J'ai toujours ressenti le besoin de porter la vie au théâtre. Et à présent c'est quoi, la vie ? Aujourd'hui, notre expérience à tous, et ma propre expérience de détachement et de perte, cachent également le fantôme de la responsabilité personnelle, pour ne pas avoir su éviter quelque chose qui aurait pu être évité.

Dans cette période de difficultés atroces, j'ai été frappé par une force perturbatrice qui m'a littéralement poussé dans un état d'isolement ; je me sentais dépassé par quelque chose de plus grand que moi. J'ai eu l'impression de vivre à l'intérieur d'un tas de boîtes chinoises faites de séparation et de douleur, dans lesquelles chaque boîte apparaît plus douloureuse que la précédente. On a l'impression de faire face à un mur qui cache un autre mur, qui bloque toute sortie.

Le titre *Amore*, Amour, n'a rien de rhétorique, c'est plutôt le résultat actuel d'une recherche entamée il y a longtemps. Nous sommes toujours en quête d'amour, nous sommes tous à la recherche de l'Amour : on traverse, avec de grands efforts, les nombreuses péripéties douloureuses que la vie nous réserve, et c'est peut-être cette recherche inlassable qui nous guide.

Je veux donc essayer de ramener au théâtre quelque chose qui communique cet amour, essayer de le faire en sachant que comme point de départ nous avons choisi une terre comme le Portugal, si profondément caractérisée par une imagerie mélancolique, poignante, élégiaque. Un lieu fait de passion et de nostalgie – mais aussi, aujourd'hui avant tout, de mort.

Après une longue période de souffrance, peut-être qu'un endroit comme celui-ci peut s'avérer agréable, où même la nostalgie, la tristesse, dans leur citoyenneté enracinée, accueillent l'opportunité de rencontrer cette qualité totalement humaine qu'est l'amour.

La langue même, sa prononciation, sa musique, et donc ses écrits et ses signes gèrent une subtile douceur capable de communiquer une forme de respect envers ces sentiments que nous ne pourrions autrement lire et ressentir que comme source de peur, comme quelque chose à fuir, nécessairement.

Dans la terrible période que nous traversons, le récit de la pandémie semble avoir laissé de côté les implications les plus intimes et personnelles, qui sont plutôt au centre de l'horreur qui s'est propagée avec la contagion : beaucoup, trop, de gens ont accompli leur dernier voyage en solitude totale. Il n'a pas été possible à leurs proches de les assister jusqu'à la fin.

Pouvons-nous ainsi arracher le mot Amour à toute rhétorique ? En le nommant, en l'invoquant de manière laïque et rêveuse, nous avons peut-être l'occasion de lui donner une voix, longtemps absente des discours publics, et de le libérer de la confusion qui a régné sur tout le récit de cette odyssee mondiale.

Après tout ce qui s'est passé, recommençons donc, à partir d'ici, cette recherche incessante, continuons avec plus d'amour. Sinon nous retournerons là où nous étions auparavant, et une terrible expérience comme celle-ci n'aura pas aidé.

Au lieu de cela, retournons là où nous étions, mais avec une nouvelle conscience ; revenons à une période où ce mot avait sa propre signification, à un moment – et à partir d'un lieu – où nous nous aimions et parlions d'amour avec la nostalgie du fado, en supprimant la présence encombrante de la mort.

Dans ce projet, je me suis entouré de mes fidèles compagnons de voyage, mais j'ai aussi rencontré d'autres identités, en regardant avec respect un pays comme le Portugal.

Ce pays est un carrefour de traditions, d'influences, une terre métissée par vocation, où se sont rencontrées des cultures différentes qui ont généré une profonde ouverture. Je peux le lire dans certaines poésies, dans les vers de Fernando Pessoa, mais aussi dans ceux d'Eugénio de Andrade, Sophia de Mello Breyner Andresen, Jacques Prévert, Reiner Maria Rilke, dans le monde voisin de Federico García Lorca ; je peux l'entendre dans les chansons, dans les paroles du fado.

Je veux aborder tout cela comme le ferait un enfant, en me donnant l'opportunité de me surprendre, d'écouter ce que les interprètes, que nous avons rencontrés, ont su communiquer et partager une réalité extrêmement dure. Je veux rester ouvert à tout ce qui pousse pour entrer en moi, et qui pourrait me capturer dans une danse que je ne connais pas encore.

– Pippo Delbono

# Entretien

## avec Pippo Delbono

**Dans tes spectacles, il est toujours difficile d'établir la frontière entre la vie et le théâtre. As-tu toi aussi des difficultés à la trouver ?**

Souvent, je perds de vue moi aussi cette frontière. Je ne sais plus ce qui tient de la vie, ou du théâtre, ou du cinéma. C'est aussi ce qui caractérise mon travail.

**C'est quoi, pour toi, le théâtre ?**

C'est un lieu dans lequel on peut se mettre à disposition des autres, s'ouvrir et se raconter à eux. Je le définirais comme une « coexistence amoureuse », où les êtres humains se rencontrent, et se retrouvent – ou des êtres humains *différents* se rencontrent.

**Il semblerait que le théâtre ait perdu l'impact qu'il avait auparavant sur la société...**

Il a vieilli, il s'est replié sur ses pratiques les plus classiques, ce qui l'a refermé sur lui-même, jusqu'à n'être plus qu'un art réservé à quelques uns. D'où cet éloignement, surtout pour la jeunesse, habituée aux technologies, et donc à des langages pluriels. Ils se sentent exclus de ce « monde » du théâtre. Nous devons chercher, et trouver, des langages qui leur parlent, et qui appartiennent au temps actuel.

**Tu as une passion attentionnée pour les plus fragiles, les plus démunis. Comme avec Bobò, un artiste sourd-muet et analphabète que tu as découvert à l'asile d'Aversa et que tu as mis en scène pendant des années, jusqu'à sa disparition. Qu'est-ce qui te pousse à les choisir pour tes spectacles ?**

Je les trouve extraordinaires. Leur présence sur scène est unique, inimitable. Ils ont une sincérité qui n'appartient qu'à eux, car la douleur est inscrite sur leur peau, et dans leur chair. Et cela les rend plus proches de la poésie.

**La souffrance est nécessaire à l'art ?**

J'ai toujours beaucoup souffert. Mais j'ai tout mis dans l'art. La mort de ma mère, de Bobò, ma maladie, tout ce qui m'a fait souffrir... et je l'ai probablement fait pour exorciser ma douleur.

**Dans chacun de tes films ou spectacles, la parole « scandaleuse » résonne comme un mantra. Mais qu'est-ce que c'est, pour toi, le scandale ?**

C'est chercher, toujours, à ressentir par soi-même, et non selon ce qu'on nous oblige à faire. Sortir des canons établis. De la médiocrité. Se mettre en inadéquation par rapport à un monde déjà malade. Tout cela, pour moi, est scandaleux.

**Tu nous as dit que tu n'avais pas encore trouvé l'amour. Mais qu'est-ce que ce sentiment représente pour toi ?**

Le partage de quelque chose de total. Être bien, qu'on agisse ou non. Mais c'est aussi quelque chose de plus profond, comme peut l'être l'amour de la nature, qui inclut les plantes, les animaux, la mer, le silence... C'est ainsi que j'imagine l'amour.

## Parcours

### **Pippo Delbono** création, interprétation

Auteur, comédien et metteur en scène, Pippo Delbono est né à Varazze en 1959. Au début des années 1980, il fonde la compagnie Pippo Delbono avec laquelle il met en scène presque tous ses spectacles, d'*Il tempo degli assassini* (1987) à *La Gioia* (2018) qui ont marqué l'histoire du théâtre contemporain. Sa recherche poétique s'inspire essentiellement de sa rencontre avec des personnes issues des milieux en marge de

la société (processus à l'origine, par exemple, de *Barboni*, Prix spécial Ubu 1997).

Depuis plus de vingt ans, les spectacles de Pippo Delbono, créés avec sa compagnie dans un flux de recherche entre théâtre, poésie, musique, cinéma et danse (*La Rabbia*, dédié à Pasolini, *Guerra*, *Esodo*, *Gente di plastica*, *Urlo*, *Il Silenzio*, *Racconti di giugno*, *Questo buio feroce*, *La Menzogna*, *Dopo la battaglia*, *Orchidee*, *Vangelo*, *La Gioia*) ont été représentés dans plus de cinquante pays dans le monde entier. En 2003, il réalise le long métrage *Guerra*, présenté à la



Mostra de Venise et lauréat du prix David di Donatello du meilleur film documentaire. Suivront *Grido* en 2006, *La Paura* en 2009 (sélection officielle du Festival du Film de Locarno), *Amore carne* en 2011, *Sangue* et *La Visite* en 2016, et *Vangelo* en 2017.

Pippo Delbono a mis en scène les opéras *Studio per Opera Maestra* en 2007, *Don Giovanni* en 2014 et *Madame Butterfly* la même année. En 2017, il assure la mise en scène de *La Passione secondo Giovanni* de Bach, et dirige, l'année suivante, *Pagliacci* à l'Opéra de Rome.

Il a également organisé des concerts avec le violoniste Alexander Balanescu (*Amore e carne*), avec la chanteuse Petra Magoni et la musicienne Ilaria Fantin (*Il Sangue*, d'après l'*Œdipe* de Sophocle), avec Piero Corso (*La Nuit*) et avec Enzo Avitabile (*Bestemmia d'amore*).

Pippo Delbono a reçu de nombreux prix, parmi lesquels le Prix italien de la Critique pour *Guerra*, le prix Olimpici pour l'innovation théâtrale pour *Gente di plastica* et *Urlo*, et, en 2009, le prix Europe Nouvelles réalités théâtrales à Wrocław en Pologne. Le spectacle *Dopo la battaglia*, en collaboration avec le violoniste Alexander Balanescu et la danseuse étoile de l'Opéra de Paris, Marie-Agnès Gillot, a reçu en 2011 le prix Ubu du meilleur spectacle.

# Prochainement

**lundi 13 décembre**

**Espace | Musique**

## Perspectives & avatars

**Laura Perrudin**

Oubliez tout ce que vous pensiez savoir de la harpe !  
Ovni pop, Laura Perrudin construit un monde sonore unique, entre soul, electronica, jazz et folk. Une expérience sensorielle qui émerveille et hypnotise.

**15 & 16 décembre**

**Théâtre Ledoux | Opéra**

## La Dame blanche

**Boieldieu / Louise Vignaud /  
Nicolas Simon – Orchestre Les Siècles**

Pour sa sixième production, la co[opéra]tive nous plonge dans une Écosse qui réunit tous les codes de l'opéra romantique. Louise Vignaud et Nicolas Simon composent un conte âpre, beau et inquiétant, où comédie et musique se mettent au diapason pour révéler la maestria d'un opéra dont on fredonne les airs, bien longtemps après la sortie.

**du 4 au 8 janvier**

**Espace | Théâtre**

## Le Rouge éternel des coquelicots

**François Cervantes –  
Compagnie L'Entreprise**

Latifa Tir tenait un snack dans les quartiers nord de Marseille. Ce lieu, elle l'habitait autant que son corps. Entre fiction et réalité, son monologue prend une portée universelle pour parler du monde d'aujourd'hui. Car les « quartiers nord » sont partout. Parfois juste à côté de nous.

**12 & 13 janvier**

**Théâtre Ledoux | Théâtre**

## Antigone's Not Dead

**Adèll Nodé-Langlois**

Avec son personnage à la présence intense, Adèll Nodé-Langlois décape le texte de Sophocle pour révéler les liens qui unissent comédie et tragédie. Son monologue, sensible et féroce drôle, sonne comme un hymne à la vie. Un hymne vibrant pour vérifier que le rire est, de toutes celles qui existent, la meilleure façon de dire non.

Restez informés et suivez



au plus près Les 2 Scènes !

Ville de  
**Besançon**

MINISTÈRE  
DE LA CULTURE



RÉGION  
BOURGOGNE  
FRANCHE  
COMTÉ

**Doubs**  
Département

**Interreg**  
France - Suisse

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture (direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), du CNV (Centre national de la chanson, des variétés et du jazz), de la Sacem ainsi que du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet CDuLaB.

Licences d'entrepreneur de spectacles : L-R 2021-006356/006340/006300/006460

Programme de salle Amore - Les 2 Scènes | novembre 2021

Imprimé par la Ville de Besançon

IMPRIM'VERT®



onda



Centre national  
de la chanson des  
variétés et du jazz



Centre des Œuvres  
de l'Art de  
Besançon



SOCIÉTÉ  
GÉNÉRALE



JOA  
JEU D'OPÉRA  
DE BESANÇON



Ginko